

Historique du 102e bataillon de chasseurs à pied pendant la guerre 1914-1918

. Historique du 102e bataillon de chasseurs à pied pendant la guerre 1914-1918. 1920.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

A 29-3.874

A 29.
3.874

HONNEUR
ET
PATRIE



HISTORIQUE

DU

102^e BATAILLON
DE CHASSEURS
A PIED

PENDANT

LA GUERRE 1914-1918

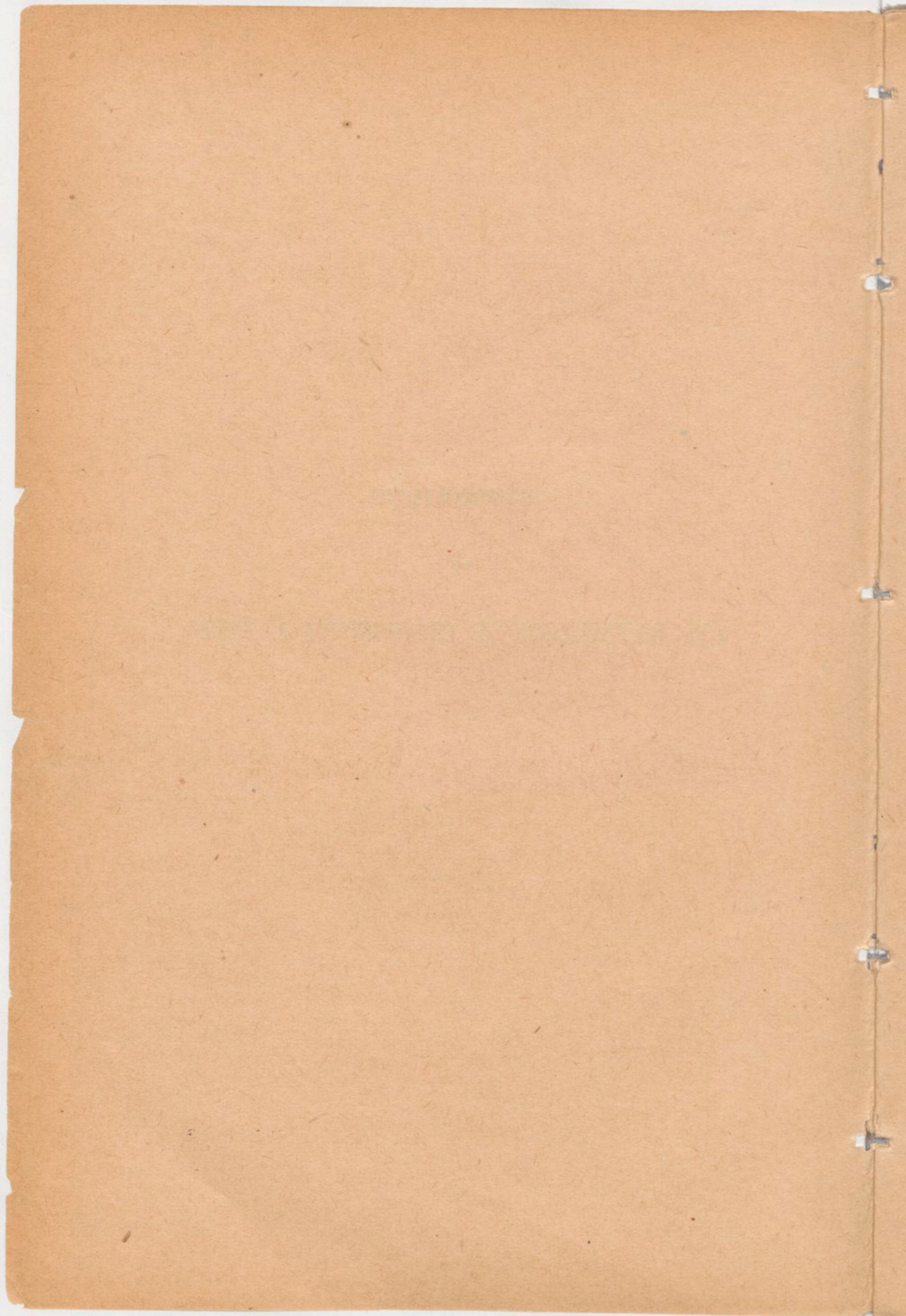


IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT
NANCY-PARIS-STRASBOURG

HISTORIQUE

DU

102^e BATAILLON DE CHASSEURS A PIED



920.343

A 29-3871

HISTORIQUE
DU
102^e BATAILLON
DE CHASSEURS
A PIED

PENDANT

LA GUERRE 1914-1918 .



IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT
NANCY-PARIS-STRASBOURG



HISTORIQUE

DU

102^e BATAILLON DE CHASSEURS A PIED

PENDANT LA GUERRE 1914-1918

Créé par décision ministérielle du 21 avril 1915, le 102^e bataillon de chasseurs à pied, rattaché organiquement au dépôt du 18^e bataillon de chasseurs à pied, est constitué en mai 1915 avec des éléments provenant, en principe, des chasseurs à pied du 2^e corps d'armée.

Un séjour de quatre mois à Montluel (Ain), sous les ordres du chef de bataillon MOREAU, permet au 102^e de reviser son instruction et d'acquérir la cohésion qui lui est indispensable pour participer à des opérations actives. Ce moment arrive bientôt et c'est en Champagne, où se déroule une grande offensive, que le bataillon va recevoir le baptême du feu.

CHAMPAGNE

Le bataillon a été transporté, le 3 septembre 1915, aux environs de Creil; il reste dans cette région jusqu'au 25, cantonne le 26 au camp de Châlons d'où il est dirigé le 27

vers la ligne de feu, à travers les paysages désolés de la Champagne Pouilleuse. Cette première action va se dérouler dans des conditions particulièrement pénibles.

Le 28 septembre, à 5^h 30, les 2^e et 4^e compagnies, partant du bois Raquette, attaquent à la baïonnette les bois n^{os} 2 et 5, suivies bientôt par le reste du bataillon. Mais l'ennemi n'a pas été suffisamment neutralisé, ses organisations n'ont pas été détruites et un violent barrage d'artillerie et des tirs meurtriers de mitrailleuses dissocient les vagues d'assaut et, finalement, arrêtent notre attaque. Une nouvelle tentative, le 29, échoue dans les mêmes conditions.

Le bataillon est relevé dans la nuit ; dans ces deux journées, il a subi de lourdes pertes : 2 officiers et 15 chasseurs tués, 10 officiers et 139 chasseurs blessés, 195 disparus. Il est envoyé en réserve à la ferme des Wacques jusqu'au 9 octobre, sous les ordres du sous-lieutenant AUBERT, seul officier restant au bataillon ; le 11, embarquement pour Belfort.

Le reste du mois d'octobre, les mois de novembre et de décembre sont pour le 102^e une période de repos dans ses cantonnements de Bavilliers et d'Héricourt, repos pendant lequel est poursuivie l'instruction des cadres et de la troupe, sous les ordres du chef de bataillon DENNERY. A cette période succède un séjour d'un mois à Pierrefontaine, pendant lequel sont exécutés des travaux de défense le long de la frontière suisse (25 décembre-28 janvier).

De là, le bataillon gagne l'Alsace. Il tient des secteurs qu'un séjour de sept mois va lui rendre familiers (Largitzen-Seppois). Mais pendant cette période monotone, de grands événements se sont passés en d'autres points du front. A l'attaque sanglante et infructueuse des Allemands sur Verdun (février 1916) a succédé notre grande offensive sur la Somme (juillet). Pour faire face à ce danger, l'ennemi a dû desserrer son étreinte devant notre citadelle de la Meuse. Notre haut commandement décide d'en profiter pour dé-

gager Verdun. Le 102^e bataillon va avoir l'honneur de participer à cette contre-offensive. Il a, sous les ordres du commandant DRAHONNET, quitté l'Alsace le 20 août, gagné Saint-Laurent (près Épinal), Longeau, puis Salmagne. Le 20 septembre, il est à Verdun; le 26, en ligne à Fleury-devant-Douaumont. Le 1^{er} octobre, il est relevé, retourne à Salmagne, où il passe, le 11, sous les ordres du commandant FLORENTIN. On sait déjà qu'une attaque est imminente et on s'y prépare activement : exercices de bataillon, puis, avec le 116^e, manœuvres de brigade...

VERDUN

Le 22, le bataillon part pour Verdun. La préparation est commencée, et c'est, au nord de la ville, un grondement formidable et continu. La 133^e D. I. la « Gauloise », dont fait partie le 102^e B. C. P., va être à l'honneur; le jour « J » est le 24 octobre. A 11^h40, l'attaque se déclenche. Le général ANSELIN, commandant la brigade, n'aura pas vu la victoire de ses poilus. Un quart d'heure avant l'attaque il est tué par un obus qui blesse mortellement le capitaine CUNY, commandant la compagnie de mitrailleuses du bataillon.

A l'heure prescrite, tout le monde est parti, et l'attaque est si violente, si bien conduite, qu'à 14^h40 tous les objectifs sont atteints et que des centaines de prisonniers se dirigent sur Verdun, l'imprenable citadelle qu'ils croyaient traverser en triomphateurs. Dans son secteur, le bataillon, parti de Fleury, a atteint la Fausse-Côte, méritant ainsi une citation à l'ordre de l'armée :

« Chargé d'enlever un objectif distant de 2 kilomètres de sa base de départ, a déployé, sous le commandement du commandant FLORENTIN, une remarquable intrépidité

et une farouche énergie. Au moment où le terrain rendait la progression des plus pénibles, a eu à lutter contre des réserves importantes sortant brusquement d'abris bien dissimulés, a fait face à cette situation difficile par une vigoureuse attaque à la baïonnette, capturant une compagnie de mitrailleuses ennemie et s'emparant de trois canons de 210 et de deux de 77. »

Le bataillon est embarqué en camions le 31 octobre et va cantonner à Hironville. Le 4 novembre, il est passé en revue par le Président de la République qui procède à la remise de quelques décorations bien gagnées.

La période de repos, qui dure jusqu'au 10 décembre, est employée à l'instruction, et en particulier à des exercices de brigade en vue d'une nouvelle attaque.

Le 11 décembre, le bataillon est embarqué pour Verdun et cantonne à la caserne Marceau. Le 14, il est en formation d'attaque à la Fausse-Côte, base de départ qu'il a conquise le 24 octobre. La préparation d'artillerie est formidable, les batteries ennemies ripostent, mais le 15, vers 9 heures, elles se taisent, mises hors de cause par nos obus lourds. A 10 heures, l'attaque se déclenche : malgré le feu de quelques mitrailleuses, vite éteint, la progression est rapide ; à 10^h30 l'ouvrage de Lorient et l'ouvrage 546 sont atteints. La journée se passe à organiser la position, sous la pluie et la neige ; mais le moral, exalté par la victoire, permet aux chasseurs de supporter bravement les intempéries. A minuit, alerte ! Le bataillon doit attaquer, au petit jour, le village de Bezonvaux, puissamment organisé, et sur lequel, la veille, se sont brisées les vagues d'assaut d'un bataillon voisin. Ce nouvel effort, le 102^e, malgré sa fatigue, est prêt à le fournir ; à 5 heures, il part, et dans une charge furieuse, à laquelle rien ne résiste, s'empare du village, faisant de nombreux prisonniers. A 8 heures, tous les objectifs sont atteints et le bataillon s'organise, sous un violent bombardement d'obus

à gaz. Le 17, à 2 heures du matin, il est relevé par le 119^e régiment d'infanterie et dirigé sur Haironville où il cantonne jusqu'au 12 janvier 1917. Le 8, le drapeau des chasseurs à pied est confié au 102^e bataillon qui, d'autre part, est cité à l'ordre de l'armée dans les termes suivants :

« Sous le commandement du commandant FLORENTIN, aux attaques du 15 décembre 1916, a enlevé successivement, d'un élan superbe, deux ouvrages, portant d'un bond sa première ligne à 2 kilomètres en avant. Au cours de la nuit suivante, malgré les fatigues de la journée et les pertes subies, a continué son action offensive en enlevant brillamment le village de Bezonvaux. A fait 500 prisonniers, pris 4 canons, 8 mitrailleuses et un important matériel. »

Le bataillon occupe à nouveau le secteur de Bezonvaux du 12 janvier au 8 février, puis est envoyé au repos à Sogny-en-l'Angle jusqu'au 4 mars, puis à Villers-Marmery du 4 au 21 mars. De là il est dirigé, par étapes, dans la région du Chemin des Dames, terrain de la grande offensive française en préparation. Il cantonne successivement à Vaudancourt, Saint-Agnan, Chézy-sur-Marne, Sainte-Aulde et Chamoust, Vaux-sous-Coulombs, Grisolles et Bonnes, Beugneux, Servenay, Branges et Paars. Le 16 avril, jour de l'offensive, le 102^e est au bois de Bourg, d'où il se porte, derrière les troupes d'assaut, dans les anciennes premières lignes françaises.

Du 18 au 5 mai, il occupe la tranchée de la Déva et les grottes de « Madagascar ».

Le commandement a envisagé une reprise de l'offensive en vue de l'amélioration des positions conquises le 16 avril. Depuis le 29, la préparation est commencée. L'attaque a lieu le 5 mai : elle est arrêtée net par les grenades et les mitrailleuses ennemies. Vainement, les chasseurs essaient de progresser en rampant : il faut regagner la tranchée de départ où, dans la nuit, le bataillon est relevé par le 116^e.

Le 14 mai, la division tout entière est embarquée et transportée dans la région Calais—Bergues. Le 102^e cantonne à Coudekerque jusqu'au 14 juin; le 26 mai, le commandant DE LA POMÉLIE succède au commandant FLORENTIN.

Le bataillon, jusqu'au 27 octobre, cantonne à Wylder, Roussbrugge, Pollinchove, Wœsten, Nordschoote, La Chaussée, Coulogne, ou tient le secteur de Mangelaere.

MERCKEM

Le 27 octobre 1917, la « Gauloise » complète l'œuvre de la I^{re} armée dans les Flandres. L'attaque a lieu dans un terrain épouvantable; les hommes ont de la boue jusqu'à la ceinture et progressent difficilement. Néanmoins, le 102^e, qui a reçu comme objectif Merckem, enlève le village en une heure, méritant ainsi la citation suivante à l'ordre de la division :

« Sous les ordres de son chef, le commandant DE LA POMÉLIE, a pris part à l'attaque du 27 octobre 1917, enlevé avec un entrain et une fougue superbe tous les objectifs qui lui avaient été assignés, entre autres le village de Merckem, faisant des prisonniers et capturant du matériel. »

Relevé le 6 novembre, le bataillon reste dans la région jusqu'au 25 mars 1918, tenant le secteur de Nieupoort avec périodes de repos près de Dunkerque, puis à Rexpoëde et à Marck.

LA SOMME

Le 21 mars 1918, l'ennemi a déclenché sur notre front une formidable offensive qu'il croit devoir décider de la guerre. Mais si les premiers succès sont rapides, les diffi-

cultés rencontrées ensuite, les résistances acharnées qu'il leur faut vaincre persuadent vite les Allemands que cet effort sera vain une fois de plus.

Le 25 mars, le 102^e bataillon embarque à Calais; il débarque à Boves et va cantonner à Mailly-Raineval. Le 27, il reçoit l'ordre de relever les troupes anglaises à Hangest-en-Santerre. La 3^e compagnie pousse jusqu'à Arvillers. La journée du 27, la nuit et une partie de la journée du 28 sont calmes. A 16 heures, quelques obus tombent sur Hangest et ses abords, et l'attaque ennemie se déclenche. Le capitaine DE VALICOURT, commandant la 3^e compagnie, est tué, les éléments qui tiennent Arvillers, débordés, sont obligés de se replier. L'ordre étant arrivé de tenir coûte que coûte, le bataillon résiste, malgré de lourdes pertes, mais les éléments voisins cèdent; l'ennemi, arrêté devant le bataillon, le déborde à droite et à gauche. Pas à pas, faisant payer cher à l'ennemi chaque mètre de terrain perdu, le bataillon se replie sur Mézières, à travers Hangest bombardé et sous un feu meurtrier de mitrailleuses.

Le 29, il reçoit l'ordre de s'installer aux lisières est de Moreuil; la matinée est calme, mais vers 12 heures, accompagné par un feu violent, l'ennemi fonce sur le village. Comme à Hangest, il est arrêté devant le 102^e, mais comme à Hangest il s'infiltré sur les flancs du bataillon. Celui-ci, calme comme à la manœuvre, se dérobe lorsqu'il risque d'être pris, s'arrête sur chaque position favorable et par un feu nourri creuse des vides énormes dans les vagues d'assaut ennemies. Les Allemands, trompés sur les effectifs qu'ils ont en face d'eux, craignant une contre-attaque, à bout de souffle, renoncent à tenter l'effort décisif et, à la nuit, le 102^e bataillon, seul élément français à l'est de l'Avre, peut, sur l'ordre qui lui est donné, se replier à l'ouest de la rivière. Les brillants faits d'armes des 28 et 29 mars sont sanctionnés par une troisième citation à l'ordre de l'armée :

« Bataillon de la plus belle allure qui a déjà donné de merveilleuses preuves de crânerie, de mordant, en Champagne, à Verdun, dans les Flandres et qui, sous les ordres du commandant DE LA POMÉLIE, vient d'opposer aux formidables attaques de l'ennemi une résistance acharnée, disputant chaque pouce de terrain avec âpreté et énergie. »

Le bataillon occupe la cote 104, devant Moreuil, jusqu'au 2 avril. A cette date, il gagne Saint-Omer-en-Chaussée d'où il est embarqué pour Cassel. Il prend le secteur devant Meteren. Les 17 et 18 avril, il réussit une contre-attaque devant le village et conserve la position conquise malgré les efforts de l'ennemi.

Le 8 mai, le bataillon est relevé par le 79^e R. I. Le 14, il est embarqué à Wizennes, transporté à Westbécourt, puis à Héricourt. Le chef de bataillon DE LA POMÉLIE est évacué et remplacé par le commandant AUTIÉ. Le 102^e cantonne à Retzwiller.

Le 2 juin, il est embarqué à Belfort pour La Ferté-sous-Jouarre. Il cantonne le 4 à Rutel, Avers et Molien. Le 11 il est à Cernoy, puis au bois de Montigny, en réserve, le 12 à Coivrel, le 14 à Neuville-Roy, le 19 à Maignelay. Du 21 juin au 9 août le bataillon occupe le secteur de Tricot, avec un repos à Vaumont.

Le 18 juillet a marqué la fin de l'offensive allemande, la première étape de la marche à la victoire. Dès le 9 août, le bataillon participe à l'attaque, derrière le 401^e R. I., et est assez éprouvé par les barrages ennemis. Le 11, il est dans les bois de La Houssoye où il reste jusqu'au 16, après plusieurs déplacements provoqués par des ordres d'attaque contremandés. Le 16, il gagne le château de Tilloloy. L'attaque est fixée au 18. A 4^h 30, malgré le feu de vingt mitrailleuses, les chasseurs se portent en avant; l'élan est brisé, mais courageusement, lentement, par infiltration, le village de Beuvraignes est abordé et définitivement occupé à 7^h 20. Le bataillon y reste jusqu'au 22 août, date à laquelle il est

relevé par le 62^e B. C. P. Il cantonne à Pienne, puis à Ravenel et à Grattepanche jusqu'au 13 septembre. Le 8, le commandant LOUVEAU prend le commandement du bataillon.

Le 17, le 102^e réalise son dispositif d'attaque en avant de Roupy, dans la direction de Saint-Quentin. Notre offensive se déclenche à 5^h 20 ; à 6^h 45, les objectifs sont enlevés ; le bataillon reste sur place jusqu'au 24, à cette date il prononce de nouvelles attaques, notamment sur l'ouvrage du Triangle, attaques répétées le 25 ; le terrain conquis est conservé malgré de violentes contre-attaques de l'ennemi qui causent au bataillon des pertes sensibles.

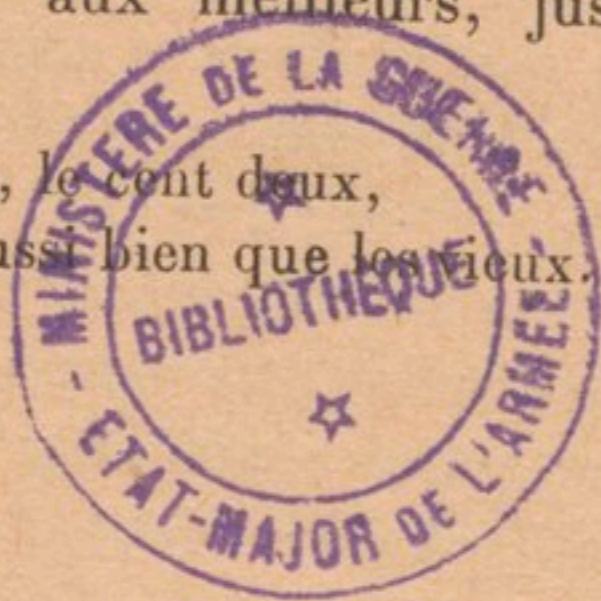
Les attaques de Beuvraignes et de Saint-Quentin valent au 102^e sa quatrième citation à l'ordre de l'armée, comportant attribution de la fourragère aux couleurs de la médaille militaire :

« Le 18 septembre 1918, sous le commandement du chef de bataillon LOUVEAU, a pénétré de 2 kilomètres dans les lignes ennemies, atteignant d'un seul élan son objectif. A soutenu, le 24 et le 25, une lutte ininterrompue et acharnée contre un ennemi très supérieur en nombre, dont il a fini par briser la résistance en enlevant un ouvrage puissamment organisé, détruisant ou capturant la garnison et s'emparant d'un important matériel. »

Dès lors, c'est la marche en avant de nos troupes partout victorieuses : du 15 au 28 octobre à Maimbeville, le 4 novembre à Montigny, le 5 à Iron, le 102^e passe en avant-garde et progresse par Lavacqueresse, Leschelles, Le Tilleul, Hennepieux, la forêt de Novion. Le 8, il est à La Flamengrie ; le 9, en soutien, il progresse par Les Hayettes, Rocquigny, les Égurcies, Féron, Couplivoie. Le 10, parti de Ohain en avant-garde, il atteint Wallers, Trélon. Le 11, il gagne Baives, où, à 11 heures, il reçoit la nouvelle de l'armistice.

En Champagne, à Verdun, dans les Flandres, sur la Somme, sur l'Aisne, le 102^e bataillon de chasseurs à pied s'est montré partout égal aux meilleurs, justifiant son refrain :

Il est jeune, le cent deux,
Mais il marche aussi bien que les vieux.



OFFICIERS DU 102^e B. C. P.

MORTS AU CHAMP D'HONNEUR

MM.		MM.	
CUNY	Capitaine	LEROY	Lieuten.
VALICOURT (DE)	—	AUBERT	S.-lieut.
VASSEUR	Médec. a.-maj.	BOURIENNE	—
DARLOT	Lieuten.	DELFOUR	—
FÉRAUD	—	DORÉMIEUX	—
LECLER	—	BERNARD-MAUGIRON	—

ÉTAT DES PERTES DU 102° B. C. P.

	OFFICIERS	SOUS- OFFICIERS	CAPORAUX et CHASSEURS	TOTAL
Tués.	12	31	478	521
Disparus présumés tués . . .	0	1	20	21
TOTAL.	12	32	498	542

